

ETUDE SUR L'ÉGLISE

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, SAINT JEAN DE LA RUELLÉ
Café-Bible, janvier à juin 2017

PREMIÈRE PARTIE : QU'EST-CE QUE L'ÉGLISE ?

Le temple du Dieu vivant (II Co.6 :16), la maison et l'édifice (I P.2 :4-5 ; 4 :17), la cité des saints, la famille de Dieu (Eph.2 :18), la colonne et l'appui de la vérité (I Tm.), le troupeau dont Jésus est le berger (Jn.10 ; I P.5 :2-3), la race élue, le sacerdoce royal (I P.2 :9), la descendance d'Abraham (Gal.), les prémices des créatures (Jc.1 :18), l'épouse du Christ (Ap.18 :23), la nouvelle Jérusalem, la ville sainte (Ap.19 :7), le corps du Christ (Ap.21 :2). Toutes ces appellations, ces expressions, ces descriptions, désignent **l'Église** !

Voici les deux seuls passages des Évangiles où le mot 'Église' apparaît :

Mt.16 :13-20 ; Mt.18 :15-20.

Ce 2^{ème} passage (Mt.18) sera analysé plus en détail plus tard. Arrêtons-nous d'abord sur une partie de ce 1^{er} passage (Mt.16), ainsi que sur d'autres références bibliques.

1. L'Église est christocentrique : Matthieu 16 :18

Si on prend le contexte dans lequel cette 1^{ère} mention du mot 'Église' apparaît (Mt.16 :13-20), on constate d'abord cette **merveilleuse confession de foi de Simon Pierre : 'Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant'** (v.16). Cela, **c'est un résumé de tout l'Évangile de J-C.** (cf. Mc.8 :27-30), **car tout est dit sur l'identité de Jésus-Christ.**

Et c'est donc après que son disciple ait confessé son identité clairement que Jésus parle de l'Église ! En fait, il fait un jeu de mot, et le grec le rend bien, comme en français : *'tu es Pierre (Petros) et sur cette pierre (petra) je ...'* Le premier mot est au masculin, et il désigne le nom propre de Pierre, et le deuxième est féminin, et il désigne un roc, un rocher, un caillou.

→ Que veut dire le Seigneur Jésus quand il parle de cette pierre, ce rocher sur lequel il bâtira son Église ? (...)

Il y a ici trois interprétations possibles :

- 1) Cette pierre est l'apôtre Pierre lui-même ; ainsi, les catholiques prennent ce texte comme la base biblique pour ce qu'ils appellent 'la succession apostolique' ; c.-à-d. que Pierre est en quelque sorte considéré comme le premier pape, et puisque c'est à lui qu'a été donné le pouvoir des clefs, donc l'autorité sur l'église, il y aura toujours des successeurs à cet apôtre, ce sont les papes, garants et chefs de l'église universelle.
- 2) Christ lui-même ; puisque Christ est souvent présenté comme la pierre-petra (rocher), fondement et pierre d'angle de l'Église (cf. entre autres I Pie.2 :7), et qu'ainsi Christ se distingue lui-même (petra) de Pierre (Petros), il s'agirait bien de lui-même. Bibliquement, il n'y a rien à redire à cela, puisqu'il est vrai que le Seigneur est notre Rocher et la pierre angulaire de tout l'édifice qu'est l'Église, mais je vous propose une troisième interprétation :
- 3) La déclaration de Pierre ; ce qu'il a dit (sa confession de foi si formidable vue ci-dessus) est cette pierre sur laquelle l'Église va être bâtie par le Seigneur Jésus lui-même. En effet, ce n'est que lorsque nous confessons le Seigneur Jésus comme Messie et Fils de Dieu que nous sommes des chrétiens authentiques et qu'ainsi l'Église peut être édifiée.

→ **La déclaration de Pierre est ainsi la 'pierre sur laquelle l'Église est édifiée'**.

< Ce qui est aussi intéressant de noter à ce propos est que dans l'Évangile de *Matthieu*, comme dans celui de Marc (8 :29), ce n'est qu'à partir de la déclaration de Pierre sur l'identité réelle de Jésus qu'ensuite Il annonce à ses disciples qu'il va devoir aller à Jérusalem et y mourir pour les péchés du peuple. **Avant qu'on sache qui Il était, Il**

n'avait pas annoncé Sa mort ; une fois la base sur Sa personne posée, lorsqu'il n'y avait plus d'ambiguïté sur Sa Personne, alors Il pouvait leur dire le but de Sa vie sur la terre : **Sa mort et Sa résurrection**. Et l'Eglise vient ensuite, après Sa mort, Sa résurrection et son ascension en gloire. >

→ Donc on peut conclure cette partie en disant que **Christ est le fondement de l'Eglise**, et que **Pierre en est** en quelque sorte **le fondateur**. **Et si Christ est le fondement de l'Eglise, il en est le propriétaire, et donc hors de Jésus-Christ, il ne peut pas y avoir d'Eglise**. Plusieurs théologiens (entre autres Dietrich Bonhoeffer) sont d'accord de dire que Christ n'est pas le fondateur de l'Eglise. Avant Sa mort, Il a fondé une communauté (celle de ses disciples), mais l'Eglise n'est apparue d'une manière 'officielle' et reconnue comme telle qu'après Sa glorification, lors de la première Pentecôte chrétienne en *Actes 2* ; c'est à ce moment-là que l'Eglise chrétienne a commencé réellement d'exister. Avant, ce n'était pas possible, puisque l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ n'avait pas encore été accomplie sur la Croix, et qu'Il n'était pas encore ressuscité puis glorifié auprès de son Père céleste.

Et c'est pour cela que **la mission de Jésus de bâtir son Eglise est intimement liée à son œuvre de la Passion** (= le but de Sa venue sur terre), **et que tout cela est lié à son identité : si on sait qui est Jésus, alors on comprend son projet pour nous les chrétiens, l'Eglise, et on y adhère**.

→ Si l'Eglise est bâtie sur la confession de la seigneurie de Christ, donc - en d'autres termes - **l'Eglise existe là où Jésus-Christ est confessé**, c.-à-d. **reconnu, proclamé, annoncé, ... et vécu**. Et - je prends l'argument inverse - **si Christ n'est pas confessé, donc pas reconnu, pas proclamé, pas annoncé, ... et pas vécu, alors il n'y a pas d'Eglise**. L'Eglise est donc christocentrique (cf. ce chant qu'on aime bien : *Jésus, sois le centre...*).

< Concrètement, et pour voir comment ce principe s'applique à nous, ici rassemblés, cela veut dire que l'Eglise ne va être centrée ni sur le pasteur, ni sur le conseil, ni sur telle ou telle individualité qui prendrait de l'importance vis-à-vis des autres (donc ne jamais dire : 'c'est l'église de (puis citer le nom du pasteur de telle église ...' ; j'ai connu cela en maints lieux...). Alors on cite parfois 'l'étiquette' de telle église ('baptiste', 'pentecôtiste', 'libriste', 'réformée' etc...), mais en somme on devrait d'abord citer l'endroit où elle est située, et ensuite sa dénomination, puis évent. ensuite qui en est le pasteur ; mais le plus normal serait de dire : 'l'Eglise de Jésus-Christ (donc 'l'Eglise chrétienne') qui se situe dans tel lieu, qui s'appelle ainsi (dénomination)' et - si vraiment on le demande, on peut alors dire : - 'qui a pour pasteur untel'. >

Mais l'Eglise ne doit pas non plus être centrée sur son bâtiment - même si ici je pense qu'il est important voire urgent de nous occuper plus activement de notre bâtiment, de l'entretenir, de le rénover et l'embellir - (mais gardons toujours à l'esprit que le centre de l'Eglise est Jésus).

Et l'Eglise ne doit pas non plus être centrée sur sa réputation (même si c'est important qu'elle jouisse d'une bonne réputation dans son environnement, pour être un bon témoignage du Christ vivant).

Et aussi - souvenons-nous en aussi -, l'Eglise ne doit pas non plus être centrée sur ses activités, fussent-elles les plus louables qui soient, comme l'évangélisation, l'édification, la prière, etc...

→ L'Eglise **a** des activités, elle **a** une réputation, elle **a** un bâtiment, elle **a** un pasteur et un conseil, mais **elle est centrée sur Jésus-Christ !** >

2. L'Eglise = un peuple appelé

Le mot 'église' est la traduction du mot grec (dans le NT) '**ekklesia**'. Et '**ekklesia**' vient de 2 mots : '**kaleo**' = 'appeler', et '**ek**' = 'hors de'.

A part les 2 textes lus au début dans l'Evangile de *Matthieu (Mt.16 et 18)*, ce mot '**ekklesia**' apparaît 110 x partout dans le NT. Il est la traduction du mot hébreu (AT) '**qahal**', qui signifie 'assemblée'. La 'qahal', c'était la convocation de Dieu par son peuple. Ce mot hébreu est parfois aussi traduit dans le NT par 'synagogue', qui a donné en français 'synagogue', donc le lieu où sont rassemblés les croyants.

→ Si 'ekklisia' veut dire 'appelé hors de', cela montre **l'importance de l'appel que Dieu adresse à son peuple** (à vous et à moi !). Cet appel revêt différentes facettes :

1°) **Nous sommes appelés par Dieu 'hors' du péché** - donc à sortir du péché, à s'en détourner, ('...de celui qui vous a appelés à passer des ténèbres à son admirable lumière', I Pi.2 :9 - comme le peuple d'Israël a été appelé d'abord avec Abraham hors de Ur en Chaldée, puis avec Moïse hors d'Egypte et son esclavage). → Cela veut dire que **nous aurons une vie qui a le désir de se détourner du péché, donc une vie cohérente entre nos paroles et nos actes**, et qu'on ne va pas se mettre dans des situations où on pourrait facilement succomber à la tentation...

2°) **Nous sommes appelés à une relation avec Dieu**. C'est cela, **l'alliance entre Dieu et les hommes**, déjà établie avec Adam (pour le protéger), puis avec Noé (l'arc-en-ciel en étant le signe, Gn.9 :11-13), puis avec Abraham (promesse d'une descendance, Gn.12 :1-3), puis avec Moïse (don de la Loi, la Torah, dont les 10 commandements sont le résumé - Ex.20 et Dt.5), puis avec David (promesse d'avoir toujours qqn sur son trône, II Sam.7 :16), puis avec Jérémie (promesse d'une 'nouvelle alliance', Jér.31 :31, 32 :40), et enfin celle que Jésus a inaugurée avec sa venue (celle promise à Jérémie auparavant, et scellée par la sainte Cène, Lc.22 :20).

→ J'aime dire que nous n'avons pas une religion, mais une relation ... avec Dieu ! Souvenons-nous du texte de Dt.6 :4-9, le fameux 'Ecoute, Israël' suivi du désir de penser au Seigneur dans toutes nos activités, endroits et situations...

3°) **Nous sommes appelés ensemble**. Le peuple de Dieu (Israël) était appelé à être uni en appartenant au Seigneur comme **son** peuple (Dt.7 :6-8), et dans le NT, la congrégation du peuple de Dieu, l'Eglise, est appelée à être unie au Seigneur pour lui appartenir en propre ('...vous qui autrefois n'étiez pas son peuple, vous êtes maintenant le peuple de Dieu...', I Pi.2 :10).

→ On va reparler de cette notion d'unité ci-dessous...

4°) **Nous sommes appelés pour un héritage futur**. Pour les Juifs qui étaient sortis d'Egypte c'était le pays de Canaan, et pour les chrétiens c'est le ciel, le paradis, la félicité éternelle. (cf. Ph.3 :14 : 'Je cours vers le but ...' ; I Tim.6 :12 : '...la vie éternelle, à laquelle tous ont été appelés' ; Hé.3 :1 : l'appel céleste).

→ Alors n'oubliez pas ceci, de très important quand on parle de l'Eglise : **L'Eglise, c'est 1°) l'ensemble des gens que Dieu a appelés hors du péché, 2°) pour le suivre dans une relation avec lui, 3°) de le faire tous ensemble, unis, et 4°) avec en vue un héritage futur merveilleux en sa présence, dans le ciel !**

3. L'Eglise, une et diverse

Reprenons maintenant un peu plus en détail ce qui a brièvement été dit plus haut (2.3°), à savoir que **dans l'Eglise, il doit à la fois y avoir l'unité et la diversité**.

Il y a **plusieurs métaphores que l'on peut appliquer à l'Eglise**, plusieurs images que l'on peut donner pour expliquer sa vie, pour nous aider à comprendre ce que cela représente :

* **L'Eglise, c'est le corps du Christ**. Cette image, on la trouve dans I Cor.12 (**I Cor.12 :12-20**, BPdV.). Mais il y a d'autres passages qui en parlent aussi : **Eph.1 :22-23 ; 4 :15-16 ; 5 :23 ; Col.1 :18 ; 2 :19**. Comme déjà dit ci-dessus autrement en parlant de la christocentricité de l'Eglise, il faut d'abord être conscient (aussi d'après ces textes lus) que **c'est bien Christ qui est la tête, le chef** (c'est le même mot, en grec : 'kephalé') **de l'Eglise**, et que **nous, nous sommes les membres du corps**, et que **le corps, c'est bien l'Eglise de Jésus-Christ sur la surface de la terre**.

Puis l'apôtre Paul continue son illustration en précisant les choses (**I Cor.12 :21-27**, BPdV.).

On peut clairement dire que les membres du corps de Christ (l'Église) sont tous des individus ; donc ne sont membres de l'Église de Jésus-Christ que des personnes physiques (pas des personnes morales, comme on dit en langage juridique pour des entreprises, des associations, etc...). Et on peut aussi dire autre chose (et qui est contraire à une règle mathématique bien établie), c'est que (comme pour le mystère de la Trinité où $1 + 1 + 1 = 1$) dans l'Église, l'équation c'est : $1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + \dots =$ toujours 1 ! → Cela veut dire que **chaque église locale est la manifestation dans un lieu donné de la totalité de l'Église**, ou bien - dit autrement - que chaque église locale fait partie de l'Église universelle (e minuscule, E majuscule).

Donc, chaque église locale **est** l'Église ; → et par conséquent **aucune église locale n'a plus d'autorité qu'une autre église locale** (donc. l'église dont je suis le pasteur, à SJDLR, n'est ni la meilleurs ni la seule à faire partie de l'Église de Jésus-Christ,...).

Et c'est aussi la raison pour laquelle on ne peut pas ne pas être solidaire des autres, dans l'Église de Jésus-Christ : aussi bien ici au plan universel, qu'au plan local ; par conséquent, **on ne peut pas se désolidariser des chrétiens qui souffrent ailleurs dans le monde**, ils font partie de l'Église universelle autant que nous, et donc on se doit de les soutenir, de les aider, ... par la prière et par l'action (cf. tout ce qui a trait à l'Église persécutée à travers le monde - cf. Portes Ouvertes -, mais aussi aux chrétiens qui souffrent de la pauvreté, de l'injustice - cf. Michée et les associations humanitaires et sociales -, etc...).

Et **ceci est aussi vrai au plan local, au sein de l'église locale**, voyez *1 Cor.12 :26*.

→ Je vous exhorte vraiment à nous montrer solidaires de tous les frères et sœurs au sein de l'Église, à non seulement nous intéresser aux autres, mais aussi à nous porter dans la prière, à nous téléphoner, nous envoyer des textos ou des e-mails, nous rendre visite si besoin, bref à nous soutenir pleinement, comme dans une famille qui s'aime !

< nous encourager par ex., après le culte, à aussi aller saluer des personnes que nous ne connaissons peut-être pas encore ou pas très bien, et ainsi à faire un peu connaissance et partager, ceci dans le but de les porter spécialement dans la prière durant la semaine ... essayons ! Je suis toujours un peu attristé, en tant que pasteur, d'entendre de la part de qqn, quand on parle de qqn d'autre de l'Église : 'C'est qui, lui/elle ?' Eh bien si après le culte, ou à d'autres moments, vous alliez aussi parler aux personnes que vous ne connaissez pas, vous les connaîtriez ensuite... et vous pourriez aussi les porter dans la prière >.

* L'Église, c'est comme un bateau

La barque de l'apôtre Pierre, en *Mt.14 :22-36*, a souvent été donnée **comme une illustration de l'Église**. Comme le petit bateau, l'Église est de tout temps ballottée par la tempête, mais '*les portes de l'enfer n'ont pas prévalu contre elle*' (*Mt.16 :18b*). On a sans cesse vu, au cours des siècles, le Seigneur, qui semblait endormi, puis se lever, commander aux vagues et à la tempête et faire apparaître le calme et la paix dans son Église, parmi ses enfants.

L'Église est un bateau, elle est une barque qui avance. Si on applique cela au texte de *Mt.14*, on constate que Jésus oblige les disciples à remonter dans la barque. Donc Jésus nous veut dans la barque, dans l'Église ! Et, chose très symbolique, il oblige les disciples à le devancer de l'autre côté pendant qu'il renverrait les foules - *v.22b* -. Autrement dit : 'allez-y tous seuls !' Comme pour nous dire : 'essayez aussi de vous débrouiller sans moi' (mais heureusement, quand on a besoin de lui, quand on commence à avoir peur et qu'on sent qu'on commence à couler, comme Pierre - *v.30* -, alors il nous tend sa main, ... et cela, c'est rassurant !).

On a aussi présenté **l'Église comme un bateau** (donc pas une barque, mais plus grand) **ayant comme mât central la Croix**. Et si l'on veut continuer cette symbolique, on pourrait facilement y ajouter **une grand'voile** qui servirait à

capter le 'souffle' du Saint-Esprit, conduisant l'Église sur des eaux plus ou moins agitées selon les périodes de l'histoire... < Certains ont même vu les voûtes des églises romanes et gothiques comme des coques de navires renversées, disant que l'Église est comme une coque, comme un bateau qui doit aller au large, qui doit avancer laissant dans ses voiles souffler le vent de l'Esprit... >.

Et si on prend l'exemple du **bateau à rame**, on pourrait aussi dire que les chrétiens doivent ramer ensemble pour que le bateau avance, au même rythme (cf. les compétitions d'aviron par ex.), mais en ayant en vue la destination finale... sachant que le Capitaine du bateau est et reste toujours Jésus, le Seigneur, et en étant bien conscients que chacun est nécessaire pour que le bateau avance !

→ Ces images de l'Église comme bateau, comme barque, sont très belles et parlantes.

Conclusion de cette première partie : ce que représente l'Église :

* centrée sur le Christ ;

* l'importance de l'appel que Dieu nous adresse à nous tous (hors du péché, à une relation avec lui, ensemble, et pour un merveilleux héritage futur) ;

* son unité et de sa diversité (avec les images du corps et du bateau/barque).

→ **Puisse le Seigneur Jésus, Chef de l'Église, nous aider dans notre marche commune avec lui**, avec ces deux objectifs : la glorification de son Nom, et l'édification de son peuple !

ETUDE SUR L'EGLISE

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, SAINT JEAN DE LA RUELE

Café-Bible, janvier à juin 2017

DEUXIEME PARTIE : PRESENCE DE DIEU DANS L'EGLISE QUAND ...

Matthieu 18, v.1-22 – Dans l'Église : ACCUEIL, COMPASSION, PARDON
'Car là où deux ou trois sont ensemble en mon nom, je suis présent au milieu d'eux'.

Vous connaissez je pense tous ce verset de l'Évangile, que nous aimons à lire quand en particulier nous ne sommes pas nombreux présents à une réunion (de prière, d'étude biblique, ou autre), et que nous prenons comme une parole de consolation : 'qu'importe que nous ne sommes que très peu aujourd'hui, finalement le Seigneur est avec nous quand même, puisqu'il l'a promis dans sa Parole !'.

Prenons le passage des Évangiles où ce verset se trouve, à savoir **Matthieu 18 :1-22**.

Nous allons qq peu analyser ce passage, et vous constaterez avec moi qu'il est d'une infinie richesse, pour la vie de l'Eglise dans son ensemble, et donc pour nous chrétiens.

Attitude de base : SIMPLICITE ET HUMILITE

Le début du *chap.18* commence par une question : **'Qui est donc le plus grand dans le royaume des cieux ?'** (v.1b). En fait, dans le texte parallèle de l'Ev. de Marc (9 :33-34), il nous est dit que c'est Jésus qui a demandé à ses disciples de quoi ils discutaient en chemin (le sachant bien, étant omniscient), et que - un peu gênés en somme - les disciples lui ont ensuite révélé leur questionnement... En voilà une **question actuelle**, s'il en est ! Alors certes, il n'est pas question de nos jours d'être grand *dans le royaume des cieux*, mais en général de se faire un nom, d'être qqn d'important, de s'enorgueillir, de plastronner, de 'rouler les mécaniques', que ce soit avec sa beauté ou son apparence physique, son argent ou ses possessions, ses capacités intellectuelles, techniques ou sportives, etc... Et voilà que, pour montrer clairement qu'au sein de ses disciples, donc dans la communauté chrétienne, ce n'est pas le genre de mentalité à avoir, **'Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux'**, et leur donne une leçon : 'Vous savez, mes amis, si vous voulez entrer dans le royaume de Dieu, c.-à-d. faire partie de l'Eglise et accéder auprès de Dieu, il vous faut changer d'attitude, et devenir comme ce petit enfant, là devant nous. Oui, devenez humbles comme cet enfant, donc évacuez de votre vie toute prétention, tout orgueil, tout désir de vous montrer ou de vous prendre pour importants' (v.3-5). Le début du v.3 dit litt. *'si vous ne vous convertissez'*, ou *'changez d'attitude'*, ou aussi *'vous retournez'*, donc il est q de changement de mentalité < Apparemment, la maman de Jacques et Jean, deux des disciples de Jésus, n'avait pas compris cette leçon, puisque 2 chap. plus loin, en Mt.20 :20-21, elle demande carrément à Jésus que dans le royaume des cieux, ses fils soient assis l'un à droite, l'autre à gauche de lui.> Ah, **toujours ce désir, cette prétention de briller, de 'jouer au gros crac', bref d'être important !... → La communauté des croyants, l'Eglise, est un lieu de simplicité et d'humilité. L'ex. de l'enfant est parlant** : un enfant, en effet, qd il est jeune, ne désire par l'autorité, ne regarde pas aux distinctions extérieures (apparence, couleur de peau, classe sociale), est libre de toute malice, est prêt à être enseigné, regarde les grands pour les imiter, et accepte volontiers de dépendre de ses parents, une dépendance qui le rassure. Il faut savoir que dans la société antique, l'enfant n'était pas un symbole d'innocence mais de dépendance, puisqu'il n'avait ni pouvoir ni statut mais dépendait entièrement de ses parents. → Nous sommes invités à être, devenir comme des enfants, dans le service pour Dieu dans l'Eglise, entre nous : *'Si qqn désire être le premier, qu'il se fasse le dernier de tous, et le serviteur de tous'* (Mc.9 :35). D'ailleurs, **Jésus lui-même nous a donné l'exemple du serviteur** : cf. Ph.2 :5-8.

Et voici maintenant le schéma et les mots-clé que je vois dans ce passage :

Accueil	pour les petits	(v.1-10).
Compassion	pour les perdus	(v.11-14)
Pardon	pour les pécheurs	(v.15-18, 21-22 + 23-35)
→ Communion fraternelle, Exaucement des prières		
= Présence du Seigneur = Eglise de Jésus-Christ (v.19-20)		

I. ACCUEIL POUR LES PETITS (v.1-10)

Après avoir constaté que nous devons devenir comme des enfants, dans la simplicité et l'humilité, il est maintenant question de **l'accueil des 'petits'**. Et les 'petits', ce sont non seulement les enfants, mais aussi les plus faibles que soi, les personnes âgées, les handicapés, et aussi les étrangers, les réfugiés, bref les gens qui sont plus fragiles, ou qui ont eu moins de chance que nous dans la vie, voire ceux qui ont été marginalisés par notre société parce que légèrement différents ou pas 'dans le moule' du paraître, de la performance, de la réussite visible.

Le v.5 est clair : **'celui qui accueille, en mon nom, dit Jésus, un enfant comme celui-ci, m'accueille moi-même'** ! → Cela veut dire que si nous

prêtons attention à tous ces 'petits' autour de nous, on accueille le Seigneur (cf. la parabole des brebis et des boucs en **Mt.25 :31-46** - raconter -, cf. aussi le *vrai jeûne* préconisé par Dieu en **Es.58 :6-7** - raconter -).

Le v.10 est même assez radical : *'Faites attention ! Ne méprisez pas un seul de ces petits ; je vous l'assure : leurs anges dans le ciel se tiennent constamment en présence de mon Père céleste'*. Incroyable, cette nouvelle : chacun de ces 'petits' a des anges qui veillent sur eux, et ceci même *en présence de mon Père céleste*, dit Jésus ! Les anges, ces 'agents secrets de Dieu' comme les appelle Billy Graham dans son livre qui leur est consacré, *'voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux'* (B.Col), c.-à-d. 1°) que **ces 'petits' sont si précieux qu'ils ont chacun un ange qui veille sur eux**, et 2°) que **chacun de ces anges se tient devant le Père céleste**, et par conséquent 3°) que **Dieu lui-même veille sur eux et en prend soin !**

< Exemple de toutes ces actions, associations, en faveur des gens en difficulté, raconter... >.

→ Comment alors daignerions-nous, oserions-nous les mépriser ? Cela veut dire concrètement que les chrétiens, membres de l'Église de Jésus-Christ, sont invités à accueillir tous ces 'petits' en son sein, ici dans nos rencontres comme chez eux aussi. Mais 'accueillir' veut aussi dire s'occuper d'eux, prendre soin d'eux, veiller sur eux, leur faire du bien, les aider, et surtout, surtout les aimer ... comme le Père céleste les aime !

Et c'est là que vient l'avertissement du v.6, de ne pas les *faire tomber dans le péché l'un de ces petits qui croient en moi*, donc de leur donner un mauvais exemple, ne pas les égarer et les faire chuter. → Réfléchissons un instant à notre exemple donné vis-à-vis de tous ces petits qui croient en moi comme le dit Jésus, donc ceux parmi eux qui ont mis leur confiance en Jésus (...). < Puis suit une sorte de parenthèse, aux v.7-9 - qui est une répétition de Mt.5 :29-30. En somme (comme le dit un comm. de la Bsem.), **'cette invitation imagée** (prise au sens littéral, elle n'aurait ni sens ni effet) **et frappante souligne la nécessité d'une action décisive et urgente contre le péché'** >.

→ Pussions-nous être, en tant que chrétiens, être accueillants pour les 'petits', aussi bien dans le soin qui leur est apporté que dans l'exemple que nous leur donnons.

II. COMPASSION POUR LES PERDUS (v.11-14)

<Le v.11 n'apparaît pas dans toutes les versions de nos bibles, mais il donne bien un résumé de ce qui va suivre, avec le récit du berger qui va à la recherche de sa seule brebis perdue. Il dit : **'Car le fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu'** (B.col.). Cf. Lc.19 :10, fin de l'hist. de Zachée>.

Cette parabole de la brebis perdue est l'une des plus connues de la Bible. Elle apparaît aussi en Lc.15 :4-7 au milieu de 2 autres paraboles sur le même sujet, celle de la pièce de monnaie perdue, et celle du fils perdu (fils prodigue). < Elle a été maintes et maintes fois racontée, mimée, jouée en théâtre, par des enfants, des jeunes, des adultes, **pour illustrer à quel point chaque individu est précieux aux yeux du Seigneur**, qui est ici bien sûr apparenté au berger qui va à la recherche de la brebis qui s'est égarée. Et c'est vrai qu'elle est belle, cette histoire, touchante même ! > → Alors laissons-nous retrouver par le bon Berger, le Seigneur Jésus lui-même, qui veut nous ramener à la maison du Père, nous redonner sens et goût à la vie, nous redonner l'espoir et même l'espérance !

Mais j'aimerais encore maintenant ajouter un autre aspect à cette parabole, nous faire prendre conscience de qqch qui nous est moins familier, et que j'ai découvert dans un livre qui m'interpelle beaucoup, sur le thème de la Justice restaurative, un sujet que j'ai pas mal étudié ces derniers temps. En effet, **cette parabole parle d'une brebis qui s'est perdue.** OK. 'Mais, elle n'aurait pas pu faire un peu attention, cette brebis, elle n'aurait pas pu être plus attentive et rester près du troupeau avec les autres ? Quand même, c'est bien de sa faute si elle s'est perdue. Alors maintenant, elle n'a qu'à en subir les conséquences !' En effet, il semble bien souvent que ce soit de sa faute si telle ou telle personne est maintenant perdue, et qu'elle n'avait qu'à faire un peu plus

attention à la vie ! En tout cas, c'est ce que les gens du monde souvent pensent ... et les chrétiens parfois sans doute aussi ... !

Mais justement - et c'est là que la symbolique du geste du berger qui parcourt la montagne dans des chemins escarpés, donc qui prend des risques - prend encore davantage de poids ! → Oui, **aux yeux du Seigneur** (le Berger), **même une personne qui s'est égarée loin de Lui par sa faute est digne d'intérêt, plus, est précieuse à ses yeux ...** au point de laisser toutes les autres (qui ont moins besoin de lui à ce moment-là). Et **c'est parce qu'une personne qui était tellement paumée et qui est retrouvée qu'il y a autant de joie dans le ciel** (cf. *Lc.15 :7*) ! (cf. conversion de Dominique E. dans mon bureau à Nice, par ex., ou celle de nb. autres personnes égarées et retrouvées ...). < cf. David avec Bath-Chéba - adultère, mensonge, meurtre - et la parabole de Nathan le prophète pour le lui faire prendre conscience en *II Sam.12*, puis la vraie repentance de David vis-à-vis de Dieu par le *Ps.51* par ex. - ce qui ne minimise pas les conséquences de l'acte répréhensible de David, puisque le fils né de cette union illicite va mourir... >

→ Puissions-nous ne pas juger trop vite les gens qui se sont égarés, ceux qui ont commis des actes répréhensibles, mais plutôt aller à leur recherche, dans le désir de les ramener dans le droit chemin. C'est tout le sens du ministère d'aumônier de prison par ex.

→ **Avons-nous cette compassion pour les perdus, qu'elle que soit la raison de leur égarement**, et désirons-nous vraiment leur retour dans la communauté des chrétiens, l'Eglise, oui leur pleine et entière réintégration au sein du peuple de Dieu ? (...) C'est mon souhait pour **cette** église aussi !

Oui, l'Eglise devrait vraiment être le lieu de seconde chance, de la troisième chance, etc... !

Pour résumer ces deux premiers points, j'aimerais vous citer encore cet auteur, dans son livre 'Ambassadors of Reconciliation' : il parle du plus petit et du perdu, comme les personnes au centre de la Justice restaurative de Dieu (en angl. 'the least and the lost').

III. PARDON POUR LES PECHEURS (v.15-18, 21-22, 23-35)

Nous arrivons maintenant à un point délicat pour la vie d'une communauté chrétienne, je veux parler de **la discipline d'Eglise**. Car c'est bien de cela dont il s'agit dans les v.15-18.

Il est ici clairement question d'un cas où un frère (donc de qqn de chrétien, qui fait partie de l'Eglise) a commis une erreur, a péché : '*Si ton frère s'est rendu coupable...*' (v.15a) ; certains mss. ont ici : '*...à ton égard*', mais ces mots n'apparaissent pas partout ; mais cela est somme toute secondaire, car ce qui est important et qu'il faut retenir ici, c'est qu'**un(e) chrétien(ne) a commis un péché**, et que **moi, je le sais et je le vois**. Alors que faut-il faire, en ce cas-là, nous dit Jésus ? C'est à moi, qui constate le péché chez l'autre, à faire des démarches, donc à ne pas rester passif. C'est intéressant, cela, n'est-ce pas ? (...) Car combien souvent, quand on a été offensé par qqn, on dit : 'c'est à lui/elle de faire le 1^{er} pas, c'est pas à moi, c'est quand même lui/elle qui a péché et est dans l'erreur !' Eh bien justement pas, car il est dit ici que c'est à nous d'aller le/la voir : '*va le trouver*' (v.15a). Il y a ici une **gradation** :

1^{ère} étape : v.15 : aller le voir, tout seul, et lui dire ce qui ne va pas chez lui/elle (le convaincre). Il se peut que ça marche, c.-à-d. qu'il/elle t'écoute. En ce cas, '*tu auras gagné ton frère*'. Super !

2^{ème} étape : v.16 : prendre 1 ou 2 personnes avec toi (selon une coutume importante décrite en *Dt.19 :15*, et qui a été appliquée aussi dans le NT, par ex. en *II Co.13 :1-2* ; *I Tm.5 :19-20*). Là aussi (il ne l'est pas dit, mais c'est sous-entendu), il se peut que ça marche, et que ton frère pécheur soit convaincu de son péché, qu'il se repente et que tout rentre dans l'ordre.

3^{ème} étape : v.17a : le dire à l'Eglise. → Cela veut dire que la communauté chrétienne, l'Eglise, a un rôle de discipline à jouer, pour essayer de régler, résoudre les problèmes qui peuvent surgir en son sein par une conduite répréhensible d'un de ses membres. Mais tout cela (il ne l'est pas dit ici, mais d'autres passages du NT l'attestent, par ex. *I Co.13* sur l'amour, *Ph.2 :1-4*, *Col.4 :6*) doit toujours se faire dans le respect de l'autre, dans

l'amour fraternel, et pas dans l'invective, l'attaque, le jugement. Là aussi, il se peut que 'ça marche', à savoir que ce pécheur se repente de son péché, et donc là, tant mieux !

4^{ème} étape : v.17b : si le pécheur ne s'est toujours pas repenti, que faut-il faire ? L'exclure de la communauté, le condamner, le rejeter ? (...) - Non, mais le mettre '*sur le même plan que les païens et les collecteurs d'impôts*'. → Cela veut quoi, cela ? (...) Cela veut dire qu'**il faut alors le considérer comme une personne à ré-évangéliser**, ... comme toutes les autres qui ne sont pas chrétiennes et qui nous entourent ! Et donc à ne l'exclure ni de nos prières, ni de nos sollicitations, ni de notre intérêt ou de notre temps, mais à désirer son retour auprès du Père céleste, sa repentance, puis sa réhabilitation dans la communauté si elle se repent. Pourquoi faut-il agir ainsi ? (...) Parce que **Dieu l'aime**, comme Il aime tous les hommes de la planète, et qu'il '**veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité**' (1 Tm.2 :4). → Cela impliquera donc d'agir envers cette personne comme on ferait vis-à-vis d'une personne non convertie, de la considérer comme une personne à sauver par Jésus-Christ. Et cela demandera peut-être du temps de notre part...

Parce que - et c'est sans doute le sens du v.18 (relire) - si on les exclut comme si on les excommunierait ou les rejetait, c'est comme si on les liait négativement pour l'éternité, car en tant que chrétiens nous sommes les porte-parole du Seigneur sur la terre, donc nous avons un certain poids et pouvoir spirituel (cf. Mt.16 :19 et Jn.20 :23, qui parle aussi du rôle spirituel que les chrétiens ont sur les non chrétiens, dans l'annonce ou la non annonce du salut - la libération des liens du péché -, cf. aussi Ez.18 sur l'avertissement ou non vis-à-vis des pécheurs...). → Cela veut dire que 'la décision de la communauté (v.17b) sera le reflet de la décision divine (ce qui sous-entend que la communauté a agit selon la procédure de 18 :15-17, avec la grâce de 18 :21-35 - dont nous reparlerons ci-dessous - et en étant sensibles à la direction divine' (note Bsem. s/Mt.18:18).

→ Comment pratiquons-nous la discipline au sein de l'Eglise ? (...) Procédons-nous toujours par ces différentes étapes, lors d'un différend, d'un conflit, ou d'un péché constaté chez qqn ? Et jusqu'où sommes-nous prêts à aller, en ce domaine ?

Car ensuite, aux v.21-22, il est question du pardon (lire), pardon à offrir ... infiniment ! Connaissez-vous Lémek ? (...) Non, ce n'est pas 'l'histoire d'un mec...' de Coluche, mais celle de de Lémek, un petit-fils à Caïn, oui celui qui a tué son frère Abel, donc un arrière-petit-fils d'Adam. En Gn.4 :23-24 (lire), Lémek, 'par cette déclaration orgueilleuse, prétend être maître de sa destinée et libéré de la malédiction de Caïn, grâce l'usage de la violence. Claire illustration de la progression du péché depuis le premier crime commis par son ancêtre Caïn (77 x et non plus 7 x)' (note Bsem. s/Gn.4 :24). < En plus, il est à noter que Caïn, malgré son crime, a été protégé par Dieu lui-même, qui '*marqua Caïn d'un signe pour qu'il ne soit pas tué par qui le rencontrerait*' (Gn.4 :15b), comme quoi d'auteur de crime (infracteur) il était devenu victime, ... avec besoin de protection >. Donc ici en Mt.18 :21-22, **la réponse de Jésus à la question de son apôtre Pierre renverse complètement la malédiction de Lémek en la transformant en pardon quasiment illimité** (77 x, ou même, selon certaines trad., 77 x 7 x = 539 x !). Quel programme ... !

Et c'est enfin que Jésus raconte une autre parabole, pour illustrer cette fois-ci le pardon ... et le non pardon : v.23-35 (raconter cette histoire). Ce texte nous dit deux choses :

1°) il est sans doute ici question du pardon que Dieu va offrir à la fin des temps pour ceux qui l'auront accepté comme Sauveur (et donc se seront repentis de leurs fautes), ou du non pardon que Dieu ne va pas offrir à ceux qui ne se seront pas repentis de leurs fautes et/ou qui n'auront pas pardonné à ceux qui les ont offensé, comme l'illustration le décrit si bien. Car si on fait un petit calcul des sommes en jeu ici, c'est vraiment effrayant : **les 10 000 talents que devait ce serviteur à son roi représentent env. 20 400 000 €,** alors que **les 100 deniers que devait un autre homme à ce serviteur du roi représentent env. 34 €**. Cet homme intraitable devait donc env. 600 000 fois + d'argent à son roi que son frère ne lui devait ! → N'oublions pas que notre péché vis-à-

vis de Dieu a coûté la vie de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, et que ne pas pardonner envers ceux qui nous font du mal, c'est pécher contre Dieu lui-même !

2°) je vous propose une autre explication (trouvée dans ce même livre sur la réconciliation et la justice restaurative) qui me semble très intéressante. En fait, le roi dans l'histoire ne représenterait pas forcément Dieu le Père, au moment du jugement final des humains, mais cette histoire montrerait plutôt la façon avec laquelle le monde judiciaire sans Dieu juge les humains, avec pour conséquences l'escalade de la violence si on n'est pas prêt à accorder le pardon envers qqn qui nous a offensé. → Donc **cette histoire illustrerait l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire, en nous montrant les conséquences exponentielles et désastreuses d'un système humain rempli de vengeance, de haine et de violence, un monde avec une logique de rétribution et non de restauration de la personne qui faute.**

→ **Puissions-nous réellement pratiquer cette Justice restaurative envers les autres qui ont péché, à savoir désirer leur repentance de leurs péchés, puis leur restauration dans leur personne, leur guérison et leur salut complet.** C'est vraiment mon souhait qui vient de toutes mes tripes, mes chers frères et sœurs ici présents ... !

CONCLUSION : COMMUNION FRATERNELLE, EXAUCEMENT DES PRIERES = PRESENCE DU SEIGNEUR = EGLISE DE JESUS-CHRIST (v.19-20)

Oui, vous avez remarqué que je n'ai pas encore parlé des v.19-20 (lire). Je ne les oublie pas, ne vous inquiétez pas ! C'est donc dans tout le contexte que nous avons vu ensemble (1. Accueil pour les petits, 2. Compassion pour les perdus, 3. Pardon pour les pécheurs) que s'inscrivent ces deux magnifiques versets que nous aimons tant citer (surtout qd ns ne sommes pas nb, pour nous consoler en qq sorte). → Oui, **c'est quand les petits sont accueillis, quand on a compassion des perdus, et qu'on est prêt à accorder le pardon pour les pécheurs repentants qu'il y a véritablement la communion fraternelle, l'exaucement de nos prières vers le Père, et donc la présence du Seigneur parmi nous** (v.19 : 'Si ... ; v.20 : 'Car...je suis présent au milieu d'eux'). → Oui, **l'Eglise de Jésus-Christ, c'est le lieu de l'accueil, de la compassion et du pardon** : pour les petits, les perdus, les pécheurs.